

LA PRESSE

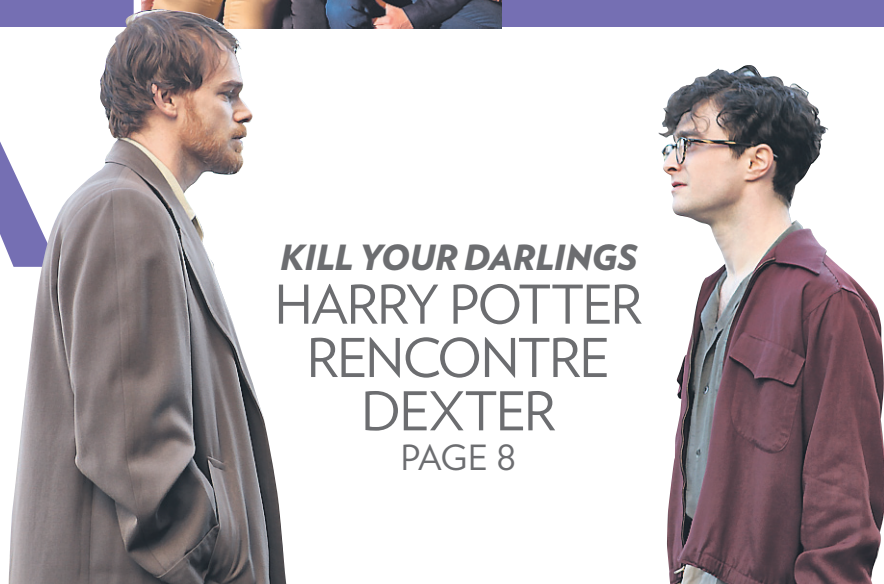


MARC CASSIVI
LE MEILLEUR
DE SON CINÉMA
PAGE 12



MOROCCAN GIGOS
VOULOIR S'EN SORTIR
PAGE 12

CINÉMA



KILL YOUR DARLINGS
HARRY POTTER
RENCONTRE
DEXTER
PAGE 8

CRITIQUES
Vous avez vu un film?
Faites-nous part
de votre appréciation à
lapresse.ca/critiques

THOR: THE DARK WORLD

FAUX FRÈRES, VRAIS AMIS



Thor et Loki sont frères ennemis à l'écran. Chris Hemsworth et Tom Hiddleton sont, eux, devenus frères de sang au fil des trois longs métrages dans lesquels ils ont endossé ces personnages. *La Presse* a été témoin de leur *bromance* lors d'une rencontre tenue à Londres avant la première mondiale de *Thor: The Dark World* d'Alan Taylor.

UN REPORTAGE DE SONIA SARFATI EN PAGES 6 ET 7



PHOTO FOURNIE PAR DISNEY



TOTO®
L'ULTIME
EXPÉRIENCE
NEOREST 550

UNE TOILETTE AUX CARACTÉRISTIQUES AUXQUELLES VOUS N'AURIEZ JAMAIS PENSÉ!

- TOILETTE AVEC FONCTIONS DE NETTOYAGE ET DE SÉCHAGE INTÉGRÉES DANS LE SIÈGE
- SIÈGE CHAUFFANT AVEC OUVERTURE ET FERMETURE AUTOMATIQUE
- DÉODORISANT ET VEILLEUSE DE NUIT
- FONCTIONNEMENT À TÉLÉCOMMANDE ET À CAPTEUR OPTIQUE
- ET BIEN PLUS



PLOMBERIUM
DORACO-NOISEUX

COMPLICE DE VOTRE QUOTIDIEN



Montréal
9150 boul. l'Acadie
(514) 385-1212
(Face au Marché Central)

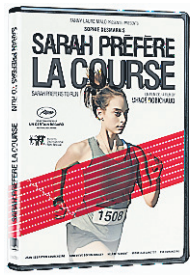
Montréal
1452 rue Bélanger est
(514) 729-1821

doraco-noiseux.com

CINÉMA

CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.



DRAME

SARAH PRÉFÈRE LA COURSE

★★★

De Chloé Robichaud. Avec Sophie Desmarais, Jean-Sébastien Courchesne, Geneviève Boivin-Roussy.

Saluons l'approche courageuse qu'à empruntée Chloé Robichaud. Pour son premier long métrage, l'auteur-cinéaste a choisi de placer au centre de *Sarah préfère la course* un personnage diffus, voire parfois opaque, qui semble amorcer sa vingtaine sans avoir rien vécu. Le risque inhérent à cette approche consiste toutefois à créer un climat difficilement favorable à l'empathie. À l'aide d'une mise en scène rigoureuse et étudiée, Chloé Robichaud nous entraîne dans le monde intérieur d'une jeune femme dont la seule certitude réside dans son désir de courir. Le scénario aurait gagné en émotion s'il y avait eu plus de chair autour de l'os, mais ce premier opus annonce une œuvre prometteuse.

— Marc-André Lussier



FILM D'ACTION

WHITE HOUSE DOWN

(V.F. : MAISON-BLANCHE EN PÉRIL)

★★★

De Roland Emmerich. Avec Jamie Foxx, Channing Tatum, James Woods, Joey King.

Après avoir servi en Afghanistan, John Cale est devenu policier au Capitole. Jeune divorcé, il tente de récupérer la fierté de sa fille de 11 ans, qui voue un véritable culte à la Maison-Blanche et au président James Sawyer. Tout juste recalé lors de son entrevue pour rejoindre la garde rapprochée du président, John Cale accepte de faire une visite guidée du mythique bâtiment pour épater sa fille. Une décision qui le mènera à devoir se battre contre de dangereux terroristes pour sauver le président, sa fille et rien de moins que le monde entier ! Les amateurs de films d'action seront servis.

— Stéphanie Vallet



COMÉDIE

ASSOCIÉS CONTRE LE CRIME...

★★

De Pascal Thomas. Avec Catherine Frot et André Dussollier.

Catherine Frot et André Dussollier sont au cinéma un couple chouchou. Mais *Associés contre le crime...*, troisième comédie de Pascal Thomas inspirée par l'univers d'Agatha Christie et mettant en vedette le célèbre duo, est un ratage. Nous y retrouvons nos deux détectives, Bélisaire et Prudence, qui enquêtent sur la disparition d'une millionnaire russe. Scénario alambiqué, gags qui tombent à plat, structure boiteuse, incohérences, malaises, longueurs : on sent une grande paresse derrière cette comédie qui nous fait bâiller d'ennui en plus de nous infliger la déception de voir deux comédiens qu'on aime si peu inspirés.

— Chantal Guy



COMÉDIE

GROWN UPS 2

(V.F. : GRANDES PERSONNES 2)

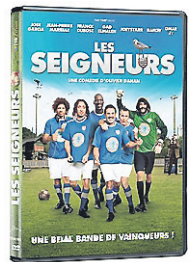
★ 1/2

De Dennis Dugan. Avec Adam Sandler, Kevin James, Chris Rock, David Spade.

Le film commence à peine. On voit un (très) gros plan d'Adam Sandler se réveillant aux côtés de sa belle. Au bout de 30 secondes, l'acteur reçoit une douche d'urine (animale) en plein visage ! C'est le début du festival des fluides. Durant les 100 prochaines minutes de *Grown Ups 2*, on aura droit à tout ce que le corps humain peut sécréter, cracher ou expulser. On connaît la recette Sandler. En plus de jouer le rôle principal, ce dernier coscénarise et produit la suite de cette comédie ultra légère dont il se dégage tout de même un consensus social. C'est la revanche du gars ordinaire, ni beau ni riche, ni héroïque.

— Luc Boulanger

AUTRES SORTIES



LES SEIGNEURS

Comédie d'Olivier Dahan avec José Garcia, Jean-Pierre Marielle. Une ex-vedette de foot pourrait perdre la garde de sa fille. Pour l'aider à se sortir du pétrin, on lui propose le poste d'entraîneur d'une équipe de soccer dans la petite île de Molène en Bretagne. Le résultat est banal et bourré de clichés. ★★★ (C.S.)



PASSION

Drame de Robert de Palma, avec Noomi Rapace et Rachel McAdams... où le réalisateur de *Blow Out* et *Body Double* semble avoir perdu la main – si l'on se fie à la réception très négative faite à la Mostra de Venise. (S.S.)



GIRL MOST LIKELY

Comédie de Shari Springer Berman et Robert Pulcini, avec Kristen Wiig et Annette Bening. Encore une histoire de poisson hors de l'eau, où une romancière new-yorkaise en attente d'un succès est obligée de retourner dans sa famille, excentrique bien sûr, vivant au New Jersey, on s'en doutait. (S.S.)

LE BLOGUE

DE MARC-ANDRÉ LUSSIER

Après l'annonce du départ imminent du président de la SODEC François Macerola, les intervenants chargés de livrer un grand rapport sur l'industrie du cinéma québécois, craignant sans doute la tablette, ont fourni des infos au *Devoir*. L'une de leurs recommandations a déjà été rejetée du revers de la main par le ministre Maka Kotto. Ce rapport devait d'abord être rendu public mercredi ; il ne l'est toujours pas...

À lire sur
lapresse.ca/lussier



AVANT-PREMIÈRE

TOURNAGE

LE PROCHAIN DEL TORO À L'AFFICHE EN 2015

Le prochain long métrage de Guillermo del Toro, *Crimson Peak*, devrait prendre l'affiche en avril 2015. Le tournage, d'une durée prévue de trois mois, s'entamera en février à Toronto. Après sa superproduction *Pacific Rim*, spectacle d'effets spéciaux colossal sorti l'été dernier, le cinéaste mexicain compte revenir à un cinéma plus atmosphérique et intime ayant défini ses œuvres en langue espagnole (*Le labyrinthe de Pan*, *Cronos*). Del Toro avait auparavant décrit son projet comme une relecture des codes du film de maison hantée, qui s'inspire des classiques du genre des années 60 tels *The Innocents* et *The Haunting*. *Crimson Peak* raconte l'histoire d'une jeune auteure, interprétée par Mia Wasikowska, qui découvre que « son nouveau mari charmant n'est pas celui qu'il semble être ». Avec également Jessica Chastain, Charlie Hunnam et Tom Hiddleston.

— Jozef Siroka

Source : *The Hollywood Reporter*

PHOTO JOEL RYAN, ASSOCIATED PRESS

SCÈNE SPORTIVE

TIM ROTH DANS UNE HAGIOGRAPHIE DU PRÉSIDENT DE LA FIFA

L'acteur britannique Tim Roth se glissera dans la peau du président controversé de la Fédération internationale de football, Sepp Blatter, dans *F2014*. Tout porte à croire que le film, approuvé par la FIFA, présentera un portrait flatteur de l'homme de 77 ans, soupçonné de corruption et de détournement de fonds depuis son arrivée en poste, en 1998. Roth a obtenu la bénédiction de Blatter après une rencontre récente entre les deux hommes dans une limousine, ce dernier affirmant qu'ils partageaient « plusieurs, disons, qualités en commun ». Le long métrage fera la chronique de l'instance dirigeante du sport le plus populaire de la planète depuis sa fondation, en 1904. Gérard Depardieu personnifiera Jules Rimet, un des prédécesseurs les plus célèbres de Blatter, qui dirigea la FIFA de 1921 à 1954, le plus long règne de l'organisation. *F2014* prendra l'affiche l'été prochain afin de coïncider avec le Mondial au Brésil.

— Jozef Siroka

Source : *The Guardian*

PHOTO LOIC VENANCE, AGENCE FRANCE-PRESSE

FESTIVAL

UN FILM BELGE PRIMÉ EN ABITIBI

Tot Altijd (Time of my Life), long métrage du réalisateur belge Nic Balthazar, a remporté jeudi le Grand Prix Hydro-Québec du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue. Ce prix est remis par le public. Le long métrage est inspiré d'un fait vécu qui a contribué à la légalisation de l'euthanasie en Belgique. Le public a aussi décerné au film *Mémorable moi* le prix du meilleur court métrage québécois. L'œuvre de Jean-François Asselin, qui met en vedette Émile Proulx-Cloutier, Sylvie de Morais et Xavier Dolan, raconte les péripéties de Mathieu, curieux individu dont la survie passe par le fait d'attirer l'attention sur sa propre personne.

— André Duchesne, *La Presse*

PHOTO FOURNIE PAR LE FILM

PALMARÈS DES FILMS QUÉBÉCOIS

| RANG | TITRE | RECETTES | |
|------|-----------------------|---------------|----------------|
| | | WEEK-END (\$) | CUMULATIF (\$) |
| 1 | <i>Gabrielle</i> | 57 265 | 1 161 173 |
| 2 | <i>Amsterdam</i> | 55 765 | 411 821 |
| 3 | <i>L'Autre maison</i> | 38 114 | 122 061 |
| 4 | <i>Triptyque</i> | 10 070 | 10 070 |
| 5 | <i>Lac Mystère</i> | 834 | 223 257 |
| 6 | <i>Louis Cyr</i> | 580 | 4 065 301 |

Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens (\$CAD)

Toute reproduction partielle ou totale est interdite à moins d'une autorisation spéciale. © 2013 Cineac inc.

FLASH-BACK – 1975

THREE DAYS OF THE CONDOR DE SYDNEY POLLACK

Deux après le scandale du Watergate, Sydney Pollack a porté à l'écran un roman de James Grady dans lequel on s'interroge sur la loyauté des agences gouvernementales. Dans cet excellent thriller d'espionnage, Robert Redford, acteur fétiche du réalisateur de Jeremiah Johnson et de *The Way We Were*, incarne un employé de la CIA qui, après s'être absenté de son bureau quelques minutes, retrouve tous ses collègues assassinés à son retour. Cette raffe ayant peut-être été ordonnée à l'interne, l'homme se retrouve traqué. Dommagé qu'en version française (*Les trois jours du Condor*), ce film soit plombé par la voix de l'acteur choisi pour doubler Redford à l'époque...

— Marc-André Lussier

Ce soir, 22 h 30, à Télé-Québec.



PHOTO GOOGLE IMAGES

Un portrait saisissant

DALLAS BUYERS CLUB

★★★★

Drame de Jean-Marc Vallée. Avec Matthew McConaughey, Jared Leto, Jennifer Garner. 1h57.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

D'évidence, la composition de Matthew McConaughey constitue l'élément le plus spectaculaire de *Dallas Buyers Club*. On aurait pourtant tort de réduire la réussite du nouveau film de Jean-Marc Vallée à ce seul aspect. En travaillant avec peu de moyens, dans un cadre indépendant, le cinéaste québécois est parvenu à tourner un film captivant, dénué de tout sentimentalisme, qui se démarque aussi grâce à la qualité de sa réalisation.

Paradoxalement, cette production de forme parfaitement anti-hollywoodienne pourrait bien mener une bonne partie de l'équipe aux Oscars, célébration ultime de l'excellence dans la Mecque de l'industrie du cinéma américain.

Cette réussite mérite d'être soulignée, d'autant plus que cette histoire met en vedette un personnage peu aimable. Et qui le restera, malgré son évolution au fil de la maladie.

Une histoire vraie

Inspiré d'une histoire vraie, le scénario est construit autour du combat que mène Ron Woodroof (McConaughey), un électricien texan qui, dans



PHOTO FOURNIE PAR REMSTAR

Le film de Jean-Marc Vallée devrait valoir des nominations aux Oscars à Jared Leto et à Matthew McConaughey.

ses loisirs, joue au cowboy et monte des taureaux. Dans l'une des premières scènes du film, on le voit en train de batifoler avec deux jeunes dames dans un enclos en attendant son tour. C'est d'ailleurs probablement à cette occasion qu'il choppe un virus dont il ignorait pratiquement l'existence.

Aussi réagit-il violemment quand le diagnostic

tombe. Pas tant à cause de la condamnation à mort à brève échéance (le médecin lui donne 30 jours à vivre!), mais parce que la masculinité même de ce cowboy homophobe est atteinte dans ce qu'elle a de plus fragile. Au milieu des années 80, le sida est fortement lié aux rapports sexuels entre hommes. Dans l'esprit de Woodroof, tout, mais pas ça.

C'est à partir de ce moment que le film devient vraiment intéressant. Plutôt que de verser dans les affres du «film de maladie», Vallée s'attardera à décrire comment cet homme en est venu à défier tout un système pour réussir à prolonger sa vie. Faisant lui-même ses recherches sur une maladie alors mal connue, Woodroof met en place un système de distribution clandestin de médicaments qui

n'ont pas été autorisés par la Food and Drug Administration américaine (FDA).

Ce *redneck* d'envergure entretient ce commerce de façon complètement intéressée. Mais pour atteindre la clientèle visée, l'homme doit solliciter – à son corps défendant – la collaboration de Rayon (Jared Leto), un transsexuel rencontré à l'hôpital, très représentatif d'un «style de vie» qui le dégoûte. La réunion de ces deux êtres «que tout oppose» sera féconde. Même si sa conception de la vie reste bien arrêtée, Woodroof finira par traiter sa collaboratrice avec sans doute plus de respect que toutes les femmes qui sont passées dans son lit.

Un film d'époque

McConaughey, méconnaisable tellement il est amaigri, parvient à faire valoir l'humanité de son personnage – souvent antipathique – sans jamais rien appuyer. Il mérite tous les éloges. Face à lui, Jared Leto offre une composition nuancée, malgré le caractère plus flamboyant de son rôle.

Surtout, *Dallas Buyers Club* circonscrit magnifiquement une époque marquée, d'un côté, par la confusion et l'intolérance sur le plan social, et, de l'autre, par le cafouillage des agences gouvernementales. Vallée aurait pu décider d'en faire une thèse; il a plutôt choisi d'en faire un film. Et un bon.



PHOTO FOURNIE PAR FOX SEARCHLIGHT

12 Years a Slave, de Steve McQueen, est un grand film sur l'esclavage.

Aussi puissant que douloureux

12 YEARS A SLAVE

★★★★

Drame historique réalisé par Steve McQueen. Avec Chiwetel Ejiofor, Michael Fassbender, Benedict Cumberbatch, Brad Pitt. 2h14.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Il y a eu *Django Unchained* l'an dernier. Un film remarquable, bien sûr, dans lequel Quentin Tarantino a mis toute sa virtuosité au service d'une histoire de vengeance. Dotée d'un aspect libérateur tout à fait réjouissant, cette comédie dramatique outrancière n'était quand même pas animée d'un

Dans *12 Years a Slave*, l'acteur anglais Chiwetel Ejiofor (*Amistad*, *Children of Men*) se glisse dans la peau de Solomon Northup, auteur du récit autobiographique dont le scénario (signé John Ridley) est l'adaptation. Publié en 1853, soit le lendemain de la libération de M. Northup des griffes de ses maîtres, ce livre relatait le calvaire que cet homme a dû traverser pendant toutes ses années d'esclavage.

Une approche réaliste

Habitant à Saratoga, dans l'État de New York, Solomon était pourtant un homme libre. Musicien respecté, il coulait ses jours paisiblement

«sensible» (Benedict Cumberbatch), Solomon, dont le nom d'esclave est Platt, connaît des jours plus difficiles quand, pour sa propre «sécurité», il sera revendu. Son nouveau maître, Epps (Michael Fassbender), est un caractère qui déverse ses frustrations sur ceux qu'il possède. Torture, fouet et humiliations en tous genres figurent au programme. Fassbender, acteur fétiche de Steve McQueen, offre une composition hallucinante. Son personnage glace le sang.

Distribution exceptionnelle

De Chiwetel Ejiofor, extraordinaire dans le rôle de Solomon, jusqu'aux plus petits rôles, la distribution d'ensemble est exceptionnelle. Le film *12 Years a Slave* se distingue aussi grâce à ses images, admirablement composées (photo signée Sean Bobbitt), de même qu'à toute la conception sonore (y compris la trame musicale de Hans Zimmer). Le long métrage compte aussi sur une participation de Brad Pitt. L'acteur, très impliqué dans l'action communautaire à La Nouvelle-Orléans (où le tournage de ce film a eu lieu), agit aussi en tant que producteur ici.

Sans contredit, *12 Years a Slave* est l'une des œuvres cinématographiques les plus puissantes de l'année. Notez que ce grand film de Steve McQueen peut aussi être vu en version originale avec sous-titres français.

De Chiwetel Ejiofor, extraordinaire dans le rôle de Solomon, jusqu'aux plus petits rôles, la distribution d'ensemble du film est exceptionnelle.

souci de réalisme. La démarche du cinéaste britannique Steve McQueen est bien différente. Le réalisateur de *Hunger* et de *Shame*, deux films marquants, plonge plutôt le spectateur dans une expérience immersive. Et c'est très douloureux.

En relatant sur grand écran l'histoire réelle d'un homme qui, après avoir été piégé, a été vendu en tant qu'esclave dans le sud des États-Unis au milieu du XIX^e siècle, le cinéaste aborde directement l'un des épisodes les plus honteux de l'histoire de l'humanité.

avec femme et enfants. En 1841, il a été kidnappé, transporté au Sud et vendu comme esclave. Il sera miraculeusement «sauvé» de sa condition 12 ans plus tard.

Fidèle à son habitude, McQueen emprunte une approche très réaliste pour raconter le parcours d'un homme qui, du jour au lendemain, se retrouve coincé dans un environnement on ne peut plus hostile, où il est battu et torturé quotidiennement.

S'il trouve au départ un «maître» un peu plus

Vivre sa vie

CHASSE AU GODARD D'ABBITIBBI

★★★★ ½

Chronique d'Éric Morin. Avec Sophie Desmarais, Alexandre Castonguay, Martin Dubreuil. 1h36.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Voici le cadeau inattendu de la saison. Un film qui mêle plein de styles, évoque plein de choses, en trouvant son ancrage dans le bouillonnement d'une autre époque. Parfois Carle (flanc *Mort d'un bûcheron*), parfois Arcand (versant *Gina*), Éric Morin se trouve aussi en filiation avec les chantres du cinéma direct québécois et ceux de la Nouvelle vague française. En résulte un premier long métrage vraiment enthousiasmant, tiré à même l'ADN du territoire qui l'a nourri.

La visite – réelle – de Jean-Luc Godard dans les contrées abittibiennes en 1968 fut un «non-événement». Venu pour y faire des expériences politiques et télévisuelles, le réalisateur du *Mépris* n'aura finalement fait que passer.

Sa courte présence à Rouyn-Noranda, et celle de l'équipe qui l'accompagna, a pourtant laissé des traces dans l'évolution d'un jeune couple. Marie (Sophie Desmarais) et Michel (Alexandre Castonguay, très juste) se découvrent alors des intérêts opposés. Elle rêve d'ailleurs, de culture, de capitales, de cinéma. Il préfère la révolution à l'intérieur même de son territoire. Avec son monde, sa place, ses mines et ses forêts. Partir ou rester.

Une forme éclatée

Grâce à Paul (Martin Dubreuil), un Montréalais faisant partie de l'équipe du grand Jean-Luc, Marie et Michel participeront à un projet vidéo à travers lequel ils s'interrogeront sur leurs envies, leurs aspirations. Et celles de leurs concitoyens.

Empruntant une forme quel que peu éclatée, Éric Morin

évoque l'époque de tous les possibles. Alors qu'au loin, en France comme aux États-Unis, grondent les rumeurs de la révolution étudiante, le Québec commence peu à peu à s'ouvrir au monde et à se transformer de l'intérieur. Sur le plan formel et esthétique, l'auteur-cinéaste traduit la ferveur du temps avec beaucoup de finesse, sans jamais verser dans la caricature. Il insère aussi des éléments documentaires de façon judicieuse. Plusieurs non professionnels ont été mis à contribution.

Le compositeur Philippe B a par ailleurs accouché d'une trame musicale généreuse, laquelle pourrait à coup sûr s'inscrire dans la mouvance de l'époque. À cet égard, Martin Dubreuil campe un cinéaste

Éric Morin a réalisé un long métrage vraiment enthousiasmant, tiré à même l'ADN du territoire qui l'a nourri.

chanteur «à la Pierre Harel» très convaincant. Le Johnny Maldoror des Breastfeeders excelle dans un rôle qui l'éloigne des personnages très sombres qu'on lui confie habituellement au cinéma.

Sophie Desmarais, que *Libération* a surnommée «petite belette adorable» le printemps dernier (à l'occasion de la présentation de *Sarah préfère la course* à Cannes), irradie l'écran. Filmée à la manière des égéries de la Nouvelle vague, elle trouve ici un rôle qui s'harmonise parfaitement à sa personnalité d'actrice.

Tourné sans grands moyens mais foisonnant de belles idées, *Chasse au Godard d'Abbittibi* emprunte la forme d'une magnifique lettre d'amour au cinéma, en plus de rendre un bel hommage à la région d'où le cinéaste est issu. La suite s'annonce très belle.



PHOTO FOURNIE PAR FUN FILM

Chasse au Godard d'Abbittibi est l'œuvre d'un cinéaste à suivre.

CINÉMA

Psychologie 101 dans l'espace

ENDER'S GAME
(V.F.: LA STRATÉGIE ENDER)

★★★

Film de science-fiction de Gavin Hood. Avec Asa Butterfield, Harrison Ford, Abigail Breslin, Ben Kingsley. 1h54.

ALAIN DE REPENTIGNY

On ne pourra pas reprocher au réalisateur sud-africain Gavin Hood de manquer de cran. Ce *Ender's Game* (La stratégie Ender) qu'il porte à l'écran est un roman de science-fiction des années 80 que l'on pourrait qualifier de culte si l'expression n'était pas aussi galvaudée.

Le roman d'Orson Scott Card, dont Hood signe également l'adaptation, posait un double défi: raconter l'histoire sur une période beaucoup plus courte et, surtout, traduire au cinéma les débats intérieurs qui déchirent le personnage principal sans la béquille d'une plate narration.

Le héros en question, Ender Wiggin, est un jeune *bolé* à peine sorti de l'enfance à qui les autorités militaires terriennes font appel pour repousser une invasion imminente par les Formics 50 ans après que ces êtres aux allures de fourmis géantes ont presque réussi le coup dans une guerre qui a fait des dizaines de millions de victimes.

Troisième enfant de sa famille à une époque où la norme sociale n'en tolère pas plus de deux, Ender est un solitaire habité par un sentiment de rejet qui, paradoxalement, en fera le candidat



PHOTO FOURNIE PAR SUMMIT ENTERTAINMENT

Adapté du roman de science-fiction du même nom, *Ender's Game* ploie sous le poids de ses bonnes intentions.

idéal pour mener la charge des Terriens contre l'invasisseur appréhendé.

Magnifique «2D»

Gavin Hood a fait le choix de bouder la 3D, mais la facture visuelle de son film n'en souffre pas pour autant. Les scènes de combats simulés en apesanteur entre les

différentes équipes de jeunes mercenaires à l'école militaire spatiale comptent parmi les meilleurs moments du film. Et la scène du combat ultime, dans laquelle Ender dirige ses troupes tel un maestro du jeu vidéo, est franchement réussie.

Le jeune acteur britannique Asa Butterfield, qu'on a vu dans le film *Hugo* de Martin

Scorsese, incarne un Ender Wiggin brillant et déchiré qui garde sa part de mystère. On ne peut en dire autant de la plupart des autres personnages, véritables stéréotypes ambulants. L'échange entre le colonel Hyrum Graff (Harrison Ford, ordinaire) et le major Gwen Anderson (Viola Davis) sur la dualité d'Ender, leur

Jules César et leur Napoléon, est plombé par un manque de subtilité flagrant.

Malgré ses qualités cinématographiques évidentes et son dénouement moins prévisible pour qui n'a pas lu la série de romans d'Orson Scott Card, *Ender's Game* ploie sous le poids de ses bonnes intentions.

On ne naît pas dinde, on le devient

FREE BIRDS
(V.F.: MISSION DINDONS)

★★★

Film d'animation de Jimmy Hayward. 1h32.

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Que ce dessin animé, qu'on envisageait comme une indigeste cochonnerie, ne soit pas d'une niaiserie abyssale tient presque du miracle. Imaginez: deux dindes dotées de raison, dans un élan de conscience sociale, se révoltent contre leur exploitation, voyagent dans le temps à bord d'un engin en forme de gros œuf (l'engin est nommé Steve), en quête de

la première manifestation de l'Action de grâce...

Contre toute appréhension, *Free Birds* (Mission dindons) est une jolie pointe de divertissement, techniquement très bien faite et mise en texte par des scénaristes (ils sont quatre) qui ont réussi, avec des prémisses absurdes et ridicules, à fabriquer un récit intéressant, pertinent et obscurément gauchiste, franchement écologiste, féministe, généralement engagé. Il y a du *Wall-E*, du *Antz*, du *Shrek* et – cela va de soi – du *Chicken Run* dans ce film d'animation pas si con, conçu avec soin pour les gamins et leurs parents, comme il se doit (les fameux 7 à 77 ans).

Nos héros dindons, l'un fluet et intello, l'autre épais



PHOTO FOURNIE PAR RELATIVITY / SEVILLE

Des dindes dotées de raison sont au centre du divertissant *Free Birds*.

mais courageux, font penser à des communistes, des camarades, en lutte pour une cause noble: la libération de la dinde. Il y est aussi question, lors de leur périple dans le passé, des dindes sauvages, ici dépeintes comme autant d'Amérindiens. Les « messages » sont clairs et gros comme une dinde.

Bien entendu, rien n'est à prendre avec grand sérieux,

Free Birds se terminant sur une scène absurde où, en remplacement de la dinde enfin émancipée et épargnée, les familles ordinaires américaines servent de la pizza à l'Action de grâce. La techno 3D appliquée ici ne sert, encore une fois, qu'à jeter un peu de poudre aux yeux. À prendre en tant que produit de consommation familiale, *Free Birds* est tout à fait comestible.

N'est pas *The Queen* qui veut...

DIANA
★★

Drame biographique d'Oliver Hirschbiegel. Avec Naomi Watts, Naveen Andrews, Douglas Hodge. 1h53.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

On aurait pu espérer un portrait à la *The Queen*. Ou même, à défaut d'un projet à la hauteur de celui de Stephen Frears, une composition d'actrice si saisissante qu'elle en serait parvenue à transcender les lacunes du scénario, comme l'avait fait Meryl Streep avec *The Iron Lady*. Malheureusement, *Diana* n'offre rien de tout cela.

Le cinéaste allemand Oliver Hirschbiegel, révélé par *Das Experiment* et consacré grâce à l'excellent film sur Hitler *La chute*, compromet son talent dans ce mauvais téléfilm en forme de bluette sentimentale.

Du parcours très riche de la princesse Diana, morte tragiquement dans un accident de voiture à Paris en 1997, le scénario (signé Stephen Jeffreys) ne retient en effet que l'histoire sentimentale qu'elle a vécue avec le médecin Hasnat Khan. Et aussi sa relation ambiguë avec les médias.

Compte tenu des multiples facettes de la vie de « la plus célèbre femme du monde », aussi bien dans sa façon de réinventer l'image de la famille royale que dans les causes qu'elle a défendues, l'approche qu'emprunte ce drame biographique est éminemment réductrice.

Naomi Watts a beau mettre son immense talent au service d'un personnage plus grand que nature, la magie n'opère pas. Malgré tous les efforts qu'on a mis pour donner à l'actrice l'apparence de la princesse, l'illusion n'est jamais véritablement créée, encore moins incarnée.

Par moments, on pense davantage à l'ancienne première ministre du Canada, Kim Campbell, qu'à Diana. C'est dire qu'il y a un problème...

« Envoutant... Sophie Desmarais est inoubliable »
Jean-François Hamel, Ciné-Bulles

FUNFILM PRÉSENTE UNE PRODUCTION DE PARCE QUE FILMS

CHASSE AU GOÏDARD D'ABBITTIBBI

SOPHIE DESMARAIS
ALEXANDRE CASTONGUAY
MARTIN DUBREUIL

un film d'ÉRIC MORIN

PRODUIT PAR: DAVID PIERRAT - OLIVIER PICARD - PATRICK ZALOU - FÉLIX ST-JACQUES
AVEC SOPHIE DESMARAIS - ALEXANDRE CASTONGUAY - MARTIN DUBREUIL - ET LA VOIX DE BÉNE-DANIEL BOBIS
IMAGES: LOUIS-PHILIPPE BLAIN - DIRECTION ARTISTIQUE: MARIE-HELENE LAVOIE - SON: YANN CLEARY
MUSIQUE: PHILIPPE B. MONTAGE: JONATHAN TREMBLAY, ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR: ÉRIC MORIN

PARCE QUE SOREQ Québec Canada POST 100% Cinéma

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!

CINÉMA Bonaventure 5298, Boulevard 5 721-6000 MEGA-PLEX GUILLET JACQUES CARTIER 14 MEGA-PLEX GUILLET PONT-VIAU 16 CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE CINÉMA EXCENTRIS

PETER TRAVERS, *Rolling Stone*

« UN ÉVÉNEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE RÉVOLUTIONNAIRE. »

LOU LUMENICK, *NEW YORK POST*

« ★★★★★ UN FILM À VOIRESENTIELLEMENT. »

CHIWTEL EJIOFOR MICHAEL FASSBENDER BENEDICT CUMBERBATCH
PAUL DANO PAUL GIAMATTI LUPTITA NYONG'O
SARAH PAULSON BRAD PITT ALFRE WOODARD

12 YEARS A SLAVE
A FILM BY STEVE MCQUEEN
THE EXTRAORDINARY TRUE STORY OF SOLOMON NORTHUP

(Version Originale Anglaise et Version Originale Anglaise Avec Sous-Titres Français)

REGENCY ENTERPRISES AND RIVER ROAD ENTERTAINMENT PRESENT A RIVER ROAD FILM AND NEW REGENCY PRODUCTION IN ASSOCIATION WITH FILM4 A FILM BY STEVE MCQUEEN
"12 YEARS A SLAVE" HAS HANS ZIMMER MUSIC BY TESSA ROSS JOHN RIDLEY EDITOR JONATHAN DOTT DEDE GARDNER JEREMY KLEINER BILL POHLAD STEVE MCQUEEN ARNON MILCHAN
ANTHONY KATAGAS
DIRECTED BY JOHN RIDLEY
DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY STEVE MCQUEEN
12YEARSASLAVE.COM

13 ANS+ VIOLENCE

À L'AFFICHE!

Version Originale Anglaise V.O. Anglaise Avec Sous-Titres Français
CINEPLEX ENTERTAINMENT FORUM CINEPLEX ENTERTAINMENT COLISÉE MIRLAND CINEPLEX ENTERTAINMENT QUARTIER LATIN

Consultez les guides-horaires des cinémas



PHOTO FOURNIE PAR UNIVERSAL

Domhnall Gleeson excelle aux côtés de Rachel McAdams dans *About Time*.

Pas une perte de temps

ABOUT TIME
(V.F. : À TRAVERS LE TEMPS)
★★★ ½

Comédie romantique de Richard Curtis. Avec Domhnall Gleeson, Rachel McAdams et Bill Nighy.

STÉPHANIE VALLET

Mise en garde: si *Love Actually* a été une épreuve pour vous, tenez-vous loin d'*About Time* (*À travers le temps*). Mais si, comme nous, ça vous a fait sourire, il est certain que vous apprécierez cette nouvelle comédie romantique de Richard Curtis, coulée dans le même moule que *Quatre mariages et un enterrement* et *Notting Hill*. Avec un petit message en plus: prenez une pause et savourez les moments-clés de votre existence.

C'est dans une jolie maison perchée sur les côtes de la Cornouailles, quartier général de la famille Lake, que le patriarche de la tribu, joué avec brio par Bill Nighy, confie à son fils Tim (Domhnall Gleeson), la veille du jour de l'An, que tous les hommes de la famille peuvent voyager dans le temps.

La méthode est simple: se rendre dans un endroit sombre, serrer les poings et

penser à un moment que l'on veut revivre. Pour améliorer son existence, Tim ne souhaite qu'une chose: trouver l'amour. L'adorable et un peu gauche Britannique craque pour Mary, une Américaine qui réside à Londres. Après une série de quiproquos (et de retours dans le passé), ils tombent éperdument amoureux. Un mariage et un enterrement plus tard, on comprend que, si l'amour est le fil rouge d'*About Time*, ce n'est pas seulement celui de Tim pour Mary, mais aussi celui d'un père et de son fils.

Cette comédie romantique fonctionne en grande partie grâce à ses dialogues et à l'interprétation de l'excellent Domhnall Gleeson (*Harry Potter*) et de Rachel McAdams (*Le temps n'est rien*). Gleeson est sans aucun doute dans ce film ce que Hugh Grant a été dans *Notting Hill* ou *Quatre mariages et un enterrement*.

Moins drôle, mais plus philosophique que ces deux derniers longs métrages, *About Time* saura autant vous faire rire que pleurer, bien qu'il puisse sembler un peu long (puisqu'on doit revivre plusieurs fois certains passages de la vie de Tim).

Mais, au final, si on avait pu fermer les poings, en pleine projection, on n'aurait pas changé grand-chose au film de Richard Curtis.

festival de films francophones
CINEMANIA
7-17 NOV 2013
www.festivalcinemania.com
CINÉMA IMPÉRIAL
Centre Sandra et Leo Kolber | Salle Lucie et André Chagnon
1430 rue de Bleury ☒ Place-des-Arts
@cinemania_mtl
Festival de films Cinemania

« Juste et bouleversante, la plus belle passion de l'automne. »

Elle

« Un humour salvateur. Irrésistible. »

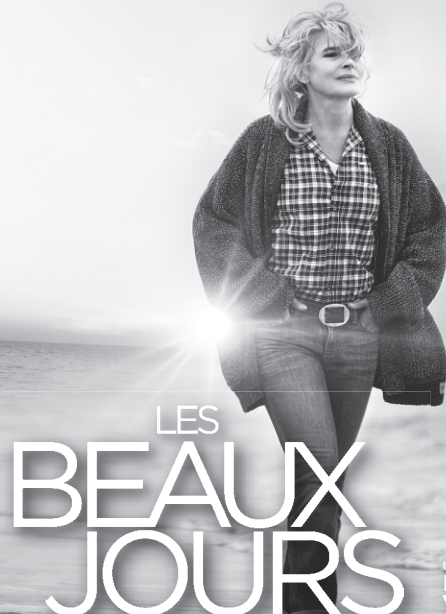
Première

« Fanny Ardant trouve ici l'un de ses plus beaux rôles. »

Marc-André Lussier, La Presse

« Fanny Ardant est extraordinaire! Un film délicat et humain. »

Cinoche.com



LES BEAUX JOURS
UN FILM DE MARION VERNOUX
FANNY ARDANT LAURENT LAFITTE PATRICK CHESNAIS



Le Pacte métropole

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS metropolefilms.com

« UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE! »

ACCESS HOLLYWOOD

« UN EXCELLENT FILM À VOIR. MATTHEW McCONAUGHEY EST EXTRAORDINAIRE! »

TVA NOUVELLES

« ALLEZ VOIR CE FILM. UN JEU D'ACTEURS HALLUCINANT! »

SALUT BONJOUR

« 1000 BRAVOS À JEAN-MARC VALLÉE, IL A RENDEZ-VOUS AUX OSCARS. »

98.5FM

« PUISSANT. JARED LETO EST L'UNE DES GRANDES RÉVÉLATIONS DU FILM! »

LOS ANGELES TIMES

« LA PERFORMANCE DE McCONAUGHEY EST UN TOUR DE FORCE! »

NEW YORK POST

MATTHEW McCONAUGHEY
DALLAS
BUYERS CLUB

UN FILM DE JEAN-MARC VALLÉE



JENNIFER GARNER ET JARED LETO

FOCUS FEATURES RemstarFilms.com RemstarFilms Remstar

PRÉSENTÉ AU CINÉMA À MONTRÉAL PARTOUT AU QUÉBEC DÈS LE 22 NOVEMBRE

EN EXCLUSIVITÉ

CINEPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN CINEPLEX ENTERTAINMENT FORUM

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

AMIS À LA VILLE, FRÈRES À L'ÉCRAN

Loki et Thor se sont affrontés dans *Thor* de Kenneth Branagh puis *The Avengers* de Joss Whedon. Tom Hiddleston et Chris Hemsworth reprennent ces rôles dans *Thor: The Dark World* d'Alan Taylor et retournent dans cet univers où, à l'abri des caméras, ils ont développé une grande et véritable complicité. Rencontres amicales.



PHOTO FOURNIE PAR DISNEY



SONIA SARFATI
LONDRES

Ils sont tous deux de haute taille. Mais l'un est blond et baraqué. L'autre, brun et longiligne. À l'écran, face à face dans la fraternité ou, plus souvent, dans l'adversité, ils font merveille. Thor et Loki. Chris Hemsworth et Tom Hiddleston. À la ville, ils font de même.

Spectaculaires dans l'allure. Et dans la complicité. Ces faux frères de fiction sont de vrais amis au quotidien.

Résultat: «*I love you, bro*», ont-ils laissé tomber à plusieurs reprises lors d'une conférence de presse tenue à Londres, la veille de la première mondiale de *Thor: The Dark World* d'Alan Taylor. Et, contrairement à ce qui se passe souvent dans de telles circonstances très «*organisées*», la connivence semblait réelle. Autant dans les déclarations d'amitié que dans la façon dont l'un complétait les propos de l'autre. Ou dans les rires partagés.

«*C'est le troisième film qu'on fait ensemble, après Thor et The Avengers. On a donc passé pas mal de temps ensemble. Mais on avait d'entrée de jeu cette chimie et ce même enthousiasme pour le projet*», indique Chris Hemsworth.

Tom Hiddleston abonde immédiatement: «*Dès le départ, on "allait" bien ensemble. Et c'est vite devenu une aventure extraordinaire – autant humaine que professionnelle. Thor et Loki se définissent l'un l'autre, ils ont besoin l'un de l'autre, ils sont le yin et le yang, le soleil et la lune. Or, tout, dans le jeu,*

revient à ce qui se passe entre deux personnes; plus vous avez confiance en l'autre, le plus loin vous pouvez aller.»

Grâce à cette confiance, les deux acteurs ont pu aller très loin. Suscitant – et c'est l'une des plus grandes surprises de Tom Hiddleston – un culte pour le méchant frère adoptif du géant blond. S'il y a eu «*team Edward*» et «*team Jacob*» dans le monde de *Twilight*, il y a aujourd'hui «*team Thor*» et «*team Loki*» dans celui de *Thor*.

L'ambiguïté porteuse

Pourtant, le principal concerné inclus, tout le monde

ignorait si Loki reviendrait après le premier film. «*Je suis persuadé que ce retour a beaucoup à voir avec tout ce que Tom a apporté au personnage, ce mélange de puissance, de machiavélisme et de vulnérabilité*», croit Chris Hemsworth.

Autant de nuances qui servent formidablement le personnage. D'autant plus que ce troisième volet joue, beaucoup, sur l'ambiguïté de Loki. Sera-t-il l'allié ou l'adversaire de Thor et d'Odin (Anthony Hopkins) dans ce combat contre les Elfes obscurs, race très ancienne autrefois vaincue par les Asgardiens, qui, menés

par Malekith (Christopher Eccleston), veulent faire sombrer les Neuf Royaumes dans les ténèbres?

Parce que là se trouve l'enjeu de *The Dark World*. Dans le «*réveil*» des habitants de Svartalfheim. Endormis depuis des millénaires, ils veulent profiter d'un très rare alignement des royaumes (dont Asgard et Midgard, la Terre) soutenus par Yggdrasil, l'arbre au cœur de la mythologie nordique, pour les entraîner dans la nuit éternelle qui leur sied bien.

Aux côtés de Thor, Loki (peut-être), ses loyaux amis d'Asgard et ses alliés terrestres,

dont l'astrophysicienne Jane Foster (Natalie Portman) et son assistante Darcy Lewis (Kat Dennings).

Pour mener ces imposantes troupes du réel à la fiction, Alan Taylor a pris la relève de Kenneth Branagh à la réalisation. Un maître de la télévision, dont le nom est apparu sur bien des épisodes de *The Sopranos*, *Mad Men*, *Deadwood*, *Boardwalk Empire*, *Lost* et, de façon plus pertinente dans le présent contexte, *Game of Thrones*.

La conquête

«*La mission, telle que je l'ai comprise à l'origine,*

était d'assombrir cet univers, raconte le réalisateur. Le rendre plus "sale" et, aussi, plus profond et tourmenté. Mais *The Avengers* est sorti quand nous commençons le travail et *Iron Man 3*, quand nous le terminions. Nous avons alors compris que nous étions faits comme des rats si nous n'insufflions pas de l'humour au film. J'ai dû trouver le moyen de balancer avec des moments plus légers ce récit où l'on tue des personnages aimés.»

Grosse responsabilité, admet le cinéaste. Mais il le fallait. D'autant plus que, comme le souligne le

producteur Kevin Feige, l'univers cinématographique de Marvel se dirige, dans sa troisième phase, vers un ton plus fantastique et s'éloigne de la Terre – ce qui commence à être le cas dans *The Dark World*. Or, l'humour est, selon lui, le secret pour fidéliser et retenir les spectateurs.

Évoquant la suite du déploiement au grand écran de ces récits nés dans des *comic books*, Kevin Feige indique que, si le calendrier officiel a été annoncé jusqu'à la fin de 2015, les projets existent à présent pour 2016 et 2017, et que le tout sera

rendu public l'an prochain. Les longs métrages, bien sûr. Mais peut-être aussi d'autres séries télévisées, qui viendraient s'ajouter à *Agents of S.H.I.E.L.D.*, créée par Joss Whedon et dont la deuxième saison a déjà été annoncée.

Bref, s'il y a Neuf Royaumes dans la mythologie nordique, Marvel semble avoir l'intention d'en conquérir au moins autant.

Thor: The Dark World (Thor: Un monde obscur) prend l'affiche le 8 novembre.

Les frais de voyage ont été payés par Walt Disney Pictures.

LES PROTECTEURS

THOR (CHRIS HEMSWORTH)

Le personnage
Thor Odinson est le prince et futur roi d'Asgard, royaume où vit une civilisation extraterrestre très évoluée. Autrefois arrogant et impulsif, il a été banni de la Terre par son père, Odin (événement raconté dans *Thor*). L'expérience lui a appris l'humilité, mais a aussi débouché sur un conflit ouvert avec son frère adoptif, Loki – qui tentera de détruire la planète bleue (aventure relatée dans *The Avengers*).

L'acteur
«*C'est la troisième fois que j'endosse le costume de Thor et on peut voir combien il a grandi. Il a perdu le côté adolescent qu'il affichait dans Thor et l'arrogance dont il faisait preuve dans The Avengers. Croit Chris Hemsworth. Il découvre ici le côté sombre du trône et fait face à l'ampleur des sacrifices que l'occuper exige. Il y a un prix à payer pour régner.*»



PHOTO FOURNIE PAR DISNEY

ODIN (ANTHONY HOPKINS)

Le personnage
Odin est le roi d'Asgard et le protecteur des Neuf Royaumes. Il est le père de Thor et celui, adoptif, de Loki. Son règne tire à sa fin et, si Thor l'a autrefois déçu, il voit maintenant que son héritier légitime est prêt à monter sur le trône. Ou presque: il doit apprendre à placer le devoir avant ses désirs.

L'acteur

«*Quand nous sommes arrivés sur le plateau de Thor, avec nos capes et nos casques, Anthony Hopkins m'a dit: "Avec ça, pas besoin de jouer. Tu gardes ça simple", se souvient Chris Hemsworth en référence aux costumes des personnages qu'ils incarnaient. Rajouter une couche de «*jeu*» risquait de tout faire basculer dans le «*trop*». Un conseil que Chris Hemsworth n'a jamais remis en question.*

LES HUMAINS

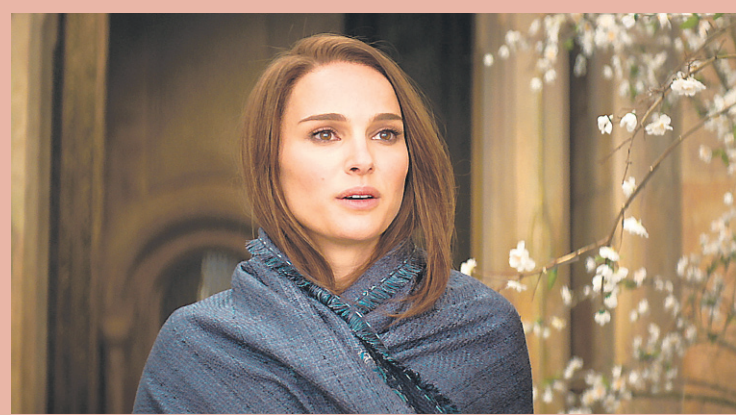


PHOTO FOURNIE PAR DISNEY

JANE FOSTER (NATALIE PORTMAN)

Le personnage
Jane Foster est l'astrophysicienne qui a rencontré Thor lorsque son père l'a envoyé en exil sur Terre. L'attraction entre les deux a été quasi instantanée et, grâce à Jane, Thor a appris la valeur de l'humilité et la nature héroïque des humains. Mais après les événements survenus dans *Thor*, le géant blond a disparu. La menu brunnette a poursuivi sa route du mieux qu'elle le pouvait. Jusqu'à ce qu'elle se retrouve, sans l'avoir voulu, au cœur de la tempête.

L'actrice

«*Jane, c'est un peu la fille que le gars n'a jamais rappelée ou celle qui vit une relation à distance, pouffe Natalie Portman. Ce n'est donc pas difficile pour la plupart des femmes de s'identifier à ce qu'elle vit au début de The Dark World, alors que Thor a disparu.*»



PHOTO FOURNIE PAR DISNEY

DARCY LEWIS (KAT DENNINGS)

Le personnage
Darcy Lewis travaille aux côtés de Jane. Elle possède un humour particulier mais vif et elle n'a pas la langue dans sa poche. Ne pas saisir entièrement les tenants et aboutissants du premier contact avec une nation extraterrestre survenu dans *Thor* ne l'empêche pas de s'exprimer sur le sujet. Et quand, dans *The Dark World*, Jane disparaît, c'est elle qui doit prendre la tête de l'équipe scientifique.

L'actrice

«*Darcy est peut-être space dans sa tête, mais elle est très terre-à-terre... Après tout, elle est l'un des seuls personnages à ne pas aller dans l'espace, croit Kat Dennings. En fait, elle est l'étrangère au milieu de toute cette folie et elle porte le point de vue – et les commentaires – des spectateurs.*»

LES ENNEMIS

LOKI (TOM HIDDLESTON)

Le personnage
Loki Laufreyson a grandi en se croyant frère de Thor et héritier légitime d'Odin. Quand il a découvert qu'il n'était ni l'un ni l'autre, il a cherché à conquérir Asgard et la Terre, mais a été stoppé par les Avengers. Il a alors été emprisonné. Jusqu'à ce qu'un autre ennemi s'élève contre les Asgardiens. Loki devra choisir son clan.

L'acteur

«*Imaginez, Loki a grandi en pensant qu'il était un prince héritier et il découvre qu'en fait, bébé naissant, il a été abandonné sur un rocher afin qu'il y meure. Toute sa vie a été un mensonge et apprendre cela a brisé son cœur. Face à Odin et Thor, je "joue" cette question: Loki peut-il être sauvé? Et c'est un cadeau pour moi*», résume Tom Hiddleston.



PHOTO FOURNIE PAR DISNEY

MALEKITH (CHRISTOPHER ECCLESTON)

Le personnage
Malekith est le leader cruel des Elfes obscurs, une race plus ancienne que l'univers lui-même. Il y a des milliers d'années, il a mené son peuple dans une guerre contre les Asgardiens. La défaite a été totale. Sauf que Malekith a survécu. Aujourd'hui, il cherche à plonger l'univers dans les ténèbres éternelles où il est né.

L'acteur

«*Le moteur de mon personnage est vraiment la vengeance, assure Christopher Eccleston. Malekith est un salaud désespéré qui, après la défaite de ses siens, a "dormi" dans les ténèbres pendant des milliers d'années. Il carbure à l'amertume. Et disons qu'avec les heures que j'avais à passer sur la chaise de maquillage tous les matins, ce n'était pas compliqué à jouer. Je n'étais pas un Elfe heureux.*»

CINÉMA

KILL YOUR DARLINGS

Quand Harry Potter rencontre Dexter

En 1944 à l'Université Columbia, Allen Ginsberg rencontre Jack Kerouac, William S. Burroughs et Lucien Carr. Ce dernier tuera. Et provoquera ce qui pourrait être l'étincelle qui a allumé la Beat Generation.

SONIA SARFATI
TORONTO

«In writing, you must kill all your darlings», conseillait William Faulkner.

« Dans l'écriture, vous devez tuer tous ceux que vous aimez. » La célèbre citation est devenue le titre du premier long métrage de John Krokidas, qui met en vedette Daniel Radcliffe dans la peau du poète Allen Ginsberg et relate une page sombre qui a précédé – ou provoqué – la naissance de la Beat Generation.

Par ce titre, le cinéaste voulait revenir sur ces années formatrices où «vous sortez de l'adolescence, vous rencontrez ces gens plus populaires, charismatiques et beaux que vous, qui vous prennent sous leur aile, élargissent vos horizons et, c'est là toute l'ironie de la chose, désirent que vous grandissiez... pourvu que vous ne les dépassiez pas. Pour devenir entièrement vous-mêmes, pour trouver votre propre voix, vous devez donc tuer ceux que vous aimez». Artistiquement parlant, bien sûr.

C'est ce qu'ont fait les Ginsberg, Kerouac, Burroughs. Lucien Carr, lui, est passé concrètement à l'acte. Il a tué. Pour ensuite se taire. Son histoire est restée dans l'ombre jusqu'à sa mort, en 2005. Ainsi, *And the Hippos Were Boiled in Their Tanks*,

roman écrit à quatre mains par Kerouac et Burroughs, qui relate le drame, n'a été publié intégralement qu'en novembre 2008. Il datait de 1945.

Bref, nous sommes en 1944. Allen Ginsberg entre à l'Université Columbia où il rencontre Kerouac et Burroughs. Et Lucien Carr. À qui, des années plus tard, il dédiera *Howl*. Dédicace qui disparaîtra dans les éditions suivantes. À la demande de Carr dont *Kill Your Darlings* relate d'ailleurs beaucoup l'histoire.

Relation malsaine

Très jeune, alors qu'il faisait partie des scouts, le garçon a rencontré un certain David Kammerer. Une relation très intime s'est liée entre les deux. L'enfant victime de l'adulte. Mais la relation s'est poursuivie. L'un rompant avec l'autre. Et vice-versa. Revenant. Repartant. « C'était une relation malsaine qui ne pouvait que mal finir », a commenté Michael C. Hall dans une entrevue accordée à *La Presse* pendant le TIFF.

Pour la star de *Dexter*, interprète du prédateur sexuel et/ou victime de Lucien Carr (Dane DeHaan) qui l'a poignardé à mort, il ne fait aucun doute que le point d'orgue de cette relation a été fondateur pour les artistes que sont devenus Ginsberg, Kerouac et Burroughs.

Ayant traversé une période de fascination pour la Beat Generation – il peut d'ailleurs réciter de mémoire de longs extraits de *Howl* –, il n'a pas hésité quand son agent lui a présenté le scénario, en lui disant que «c'en est un bon».

« John et moi avons travaillé plus de quatre ans pour faire financer le projet », se souvient pour sa part Daniel Radcliffe. John Krokidas avait remarqué le jeune acteur lorsqu'il présentait *Equus* sur Broadway. « J'ai vu quelque chose de différent en lui et je lui ai



PHOTO FOURNIE PAR LES FILMS SEVILLE

Michael C. Hall interprète David Kammerer et Daniel Radcliffe, Allen Ginsberg, dans *Kill Your Darlings*.

proposé le rôle même si tout le monde me disait que c'était une erreur, que personne ne verrait en lui quelqu'un d'autre que Harry Potter», note le réalisateur.

Qui n'en a fait qu'à sa tête. Au plus grand bonheur de Daniel Radcliffe. Qui adore la poésie et les lettres. Qui écrit. Et qui était prêt à changer de registre. D'accord, Ginsberg porte des lunettes comme un certain sorcier. Et, dans la scène d'ouverture du film, il danse... avec un balai. « Mais, je vous jure, je n'avais pas fait de rapprochement avec Harry avant qu'on m'en parle en entrevue », lance-t-il avec un rire contagieux.

Affable

Passer un moment en sa compagnie est toujours réjouissant. Il est allumé, exubérant. Généreux. « Ne vous inquiétez pas, ça ne comptera

pas sur votre temps! », lancera-t-il en début d'interview après avoir pris quelques minutes pour parler sport avec un relationniste – « Je suis fou du football américain. »

Ces qualités, John Krokidas en a bénéficié: « Dan voulait traiter ce film comme si c'était son premier, oublier tout ce qu'il avait appris par le passé et repartir à neuf avec moi. Il m'a fait entièrement confiance, même si je n'avais pas réalisé de films avant. J'ai trouvé ça poignant. »

« En fait, je n'ai jamais eu l'impression de travailler avec un réalisateur débutant, assure Daniel Radcliffe. John est compétent, charmant, agréable et il est très facile d'avoir confiance en lui. »

Le grand défi, pour lui, était la durée du tournage. Vingt-trois jours. Et, pour lui, un arc dramatique très important. Allen Ginsberg est à peine

sorti des jupes de sa mère au départ. À l'arrivée, il aura expérimenté drogues, alcool, relations homosexuelles, amitiés de feu et de flammes. Et les lettres, les mots, la langue. Qu'il fera siens.

« À neuf scènes tournées par jour, il fallait que je sache en tout temps où et dans quel état d'esprit se trouvait le personnage », se souvient l'acteur. Celui-ci pense que Ginsberg, « même avant ses débuts, était très conscient de son potentiel intellectuel. À une époque où il paraissait timide et réservé, il a écrit qu'il changerait le monde – simplement, il ne savait pas encore comment. Mais il se savait spécial et différent. »

Et c'est ce qu'est peut-être Daniel Radcliffe. Spécial et différent. Mais il ne le fait jamais sentir à ses interlocuteurs.

Kill Your Darlings prend l'affiche le 8 novembre.



PHOTO FOURNIE PAR LES FILMS SEVILLE
Last Vegas est une comédie destinée à un public plus mûr.

Comédie générique

LAST VEGAS (V.F.: VIRÉE À VEGAS)

★★ ½

Comédie de Jon Turteltaub. Avec Michael Douglas, Robert De Niro, Morgan Freeman, Kevin Kline, Mary Steenburgen. 1h37.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

On aurait pu croire à un *Hangover* du troisième âge, mais *Last Vegas* (*Virée à Vegas*) emprunte finalement une autre avenue. S'inscrivant

d'emblée dans ce nouveau courant de comédies dramatiques destinées à des spectateurs plus mûrs (le succès de *The Best Exotic Marigold Hotel* n'est pas passé inaperçu), cette comédie se révèle somme toute sympathique, malgré son caractère très prévisible.

Écrit par Dan Fogelman (*Crazy, Stupid, Love*) et réalisé par Jon Turteltaub (*National Treasure*), ce long métrage réunit surtout cinq vétérans qui, ici, s'en donnent à cœur joie sans jamais trop cabotiner.

Morgan Freeman, Robert De Niro et Kevin Kline incarnent les amis de toujours de Billy (Michael Douglas). Quand ce dernier, resté célibataire devant l'Éternel, leur annonce qu'il s'apprête à convoler en justes noces avec une fiancée deux (sinon trois) fois moins âgée que lui à Las Vegas, les vieux potes rappiquent dans la ville du péché. Pour célébrer comme il se doit.

Forcément, les choses ne se déroulent pas tout à fait comme prévu. D'autant qu'ils font la rencontre de Diana (Mary Steenburgen), une

Les quatre acteurs vétérans (et leur consœur Mary Steenburgen) s'en donnent à cœur joie sans jamais trop cabotiner.

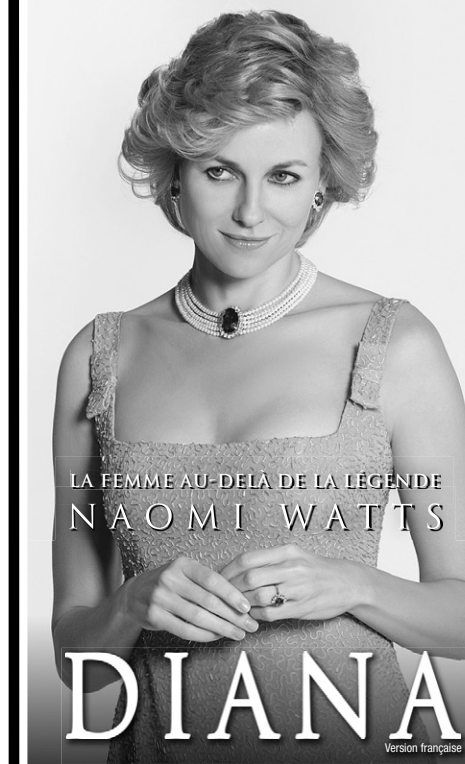
chanteuse d'expérience qui saisit d'emblée la personnalité de chacun de ces hommes. Malgré elle, cette femme saura dénouer une impasse qui remonte loin dans le passé.

On ne se surprendra guère du fait que *Last Vegas* suive rigoureusement toutes les règles de la formule hollywoodienne. En revanche, on ne peut nier l'efficacité de certains gags ni du procédé. Au passage, le spectateur aura même droit à quelques observations bien senties sur la réalité de la vieillesse.

Cette comédie générique ne passera pas à l'histoire, c'est certain, mais constitue néanmoins un divertissement honnête. Cela dit, on aurait souhaité que cette réunion d'acteurs d'exception ait eu lieu dans un cadre plus stimulant.

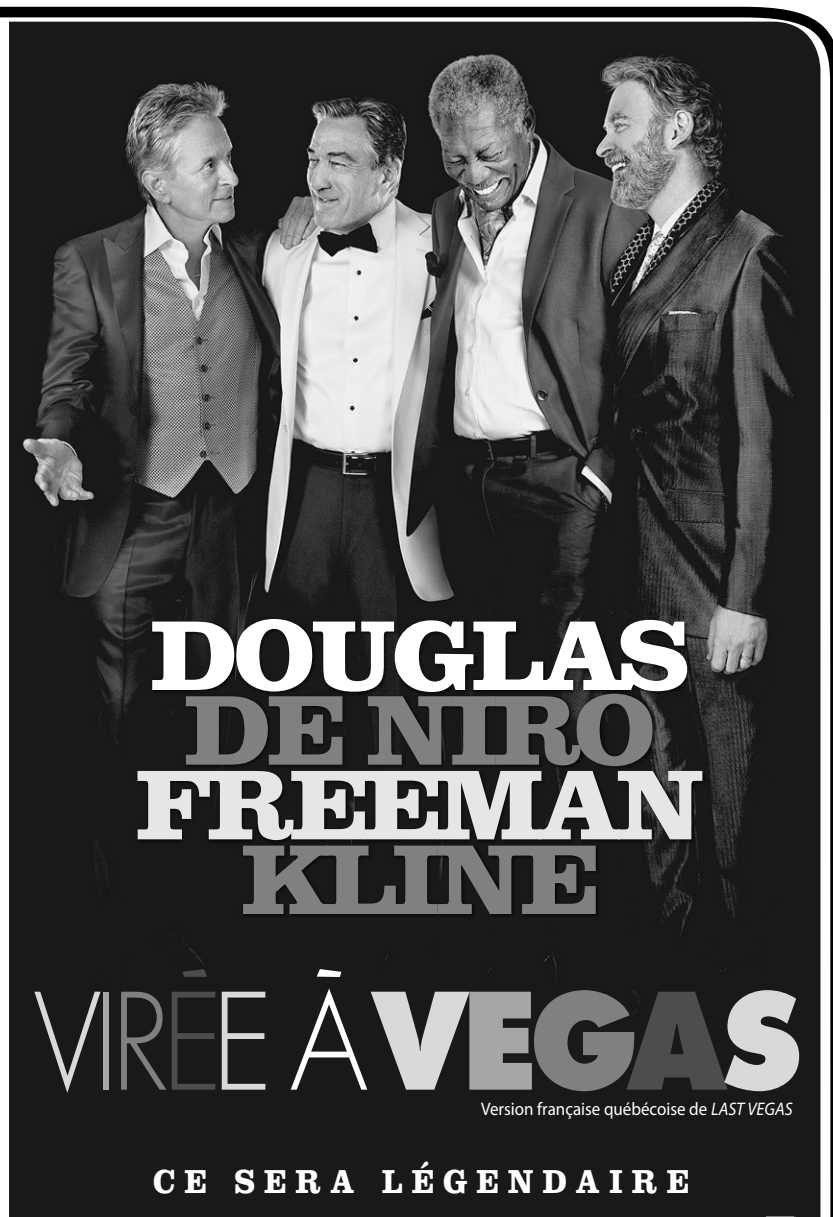
«UNE PRESTATION SI BRILLANTE ET SI ÉMOUVANTE QU'IL NE SERAIT PAS SURPRENANT DE VOIR NAOMI WATTS PARMIS LES NOMMÉES À L'OSCAR.»
TFI NEWS

«MET EN LUMIÈRE UN VISAGE MÉCONNU DE DIANA, CAMPÉE AVEC SENSIBILITÉ PAR NAOMI WATTS.»
METRO



LA FEMME AU-DELÀ DE LA LÉGENDE
NAOMI WATTS
DIANA
Version française

À L'AFFICHE



DOUGLAS
DE NIRO
FREEMAN
KLINE

VIRÉE À VEGAS

Version française québécoise de LAST VEGAS

CE SERA LÉGENDAIRE

VIREEAVEGAS-LEFILM.COM

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

LesFilmsSeville



ON DEVANCE L'HEURE AU CINÉMA DU PARC!
À compter du 2 novembre le Cinéma du Parc sera ouvert TOUS LES JOURS en matinée. Séances à compter de 13h.

cinemaduparc.com | 3575, ave. du Parc, Montréal | 514 281-1900
Place des Arts Suivez-nous sur

EMMANUELLE BERECOT / Elle s'en va

Réinventer Deneuve

Emmanuelle Bercot est parvenue à faire ce que d'aucuns n'auraient pu croire encore possible: réinventer Catherine Deneuve au cinéma. De facture très réaliste, *Elle s'en va* constitue aussi un bel hommage à l'icône du cinéma français.



PHOTO FOURNIE PAR MÉTROPOLE FILMS

Dans la peau de l'héroïne d'*Elle s'en va*, l'icône Deneuve va à la rencontre du «vrai» peuple.



MARC-ANDRÉ LUSSIER

Comme beaucoup de cinéphilos, Emmanuelle Bercot éprouve une fascination pour Catherine Deneuve. Au sommet de sa profession depuis cinq décennies, l'icône du cinéma français, qui a célébré ses 70 printemps la semaine dernière, occupe une place à part dans l'esprit de l'auteur-cinéaste.

«Je ne pourrais vraiment expliquer cette fascination, fait remarquer Emmanuelle Bercot (*Clément, Backstage*) au cours d'un entretien téléphonique. Catherine Deneuve est la seule actrice qui provoque ce sentiment chez moi. Je la vois depuis toujours, depuis l'époque où, toute petite, on m'emmenait au cinéma. Elle a représenté tout le chemin de ma cinéphilie. Dans l'image que j'ai de la femme et de l'actrice, elle est suprême.»

La réalisatrice a ainsi écrit *Elle s'en va*, son troisième long métrage, expressément pour celle qui, de Demy à Téchiné en passant par Truffaut, a été l'égérie de tant de cinéastes.

«Catherine et moi nous étions déjà rencontrées en vue d'un autre projet, rappelle Emmanuelle Bercot. Il s'agissait d'une adaptation de bouquin qu'on m'avait proposée, dans laquelle elle pouvait tenir un rôle. La perspective de travailler avec elle me séduisait grandement. Je me suis attelée à l'écriture de cette adaptation un moment, mais je me suis rendu compte que le sujet ne m'intéressait pas vraiment. Quand j'ai annoncé mon retrait, Catherine semblait vraiment déçue. C'est à ce moment que j'ai décidé d'écrire un film pour elle.»

Un grand risque

Pendant un an ou presque, l'auteur-cinéaste, qui a notamment cosigné le scénario de *Polisse* avec Maïwenn, s'est consacrée à l'écriture de *Elle s'en va* sans en souffler mot à la célèbre interprète de *Belle de jour*.

«J'ai pris le risque, explique-t-elle. Je ne voulais pas lui proposer quelque chose sans avoir un scénario à lui faire lire. Cela dit, je savais très bien que ce film ne se ferait jamais sans elle. Il n'était pas question de le pro-

poser à une autre actrice en cas de refus. Heureusement, Catherine a accepté!»

«Ce film est aussi un portrait de la province. Je ne me voyais pas demander à des acteurs parisiens d'incarner des gens de la France profonde.»

— Emmanuelle Bercot

Dans *Elle s'en va*, Catherine Deneuve incarne Bettie, une sexagénaire dont le restaurant familial de province — qu'elle dirige — est en mauvaise santé financière. Sa vie bascule le

jour où elle apprend que son amant l'abandonne. Prenant la route avec l'intention de s'aérer l'esprit un moment, Bettie se retrouve à entreprendre un voyage qui la mènera vers des situations surprenantes.

La particularité du film réside dans ces rencontres entre un personnage incarné par Catherine Deneuve, qui charrie avec elle toutes ses compositions légendaires, et de parfaits inconnus, tous campés par des non-professionnels. L'actrice travaille ainsi sans filet. Et se retrouve plongée dans un contexte inhabituel.

«Je voulais proposer quelque chose d'un peu plus inattendu, précise Emmanuelle Bercot. Catherine a été partante pour tout. En écrivant, l'idée m'est très vite venue de faire jouer les quelques personnages de la vie passée de Bettie par des professionnels, Mylène Demongeot, Hafsia Herzi, Camille notamment, et tous les autres — ceux qui arrivent dans sa vie — par des gens recrutés dans les endroits que le personnage visite. Un peu comme si l'icône Deneuve quittait le domaine du cinéma pour aller à la rencontre

du «vrai» peuple. Pour que cette proposition fonctionne, il fallait faire appel à des gens issus de la «vraie» vie.»

Un certain trouble

Ces rencontres donnent ainsi lieu à des moments très authentiques, mais relevant néanmoins du pari risqué.

«Il est certain que j'appréhendais un peu le tournage, révèle la réalisatrice. Je ne savais pas comment allaient réagir ces inconnus devant une actrice comme Catherine Deneuve. Mais tout s'est fait très simplement. Aucun d'entre eux n'a perdu ses moyens devant elle. Il faut dire que, dans sa façon de se présenter aux gens, Catherine était déjà très chaleureuse, très simple. Très vite, ils l'ont vue comme Bettie.»

Ce personnage, ancienne reine de beauté, se fait d'ailleurs dire des choses très dures sur le

vieillesse. Cette femme se fait aussi dragner cavalièrement par de petites frappes dans un club de seizième zone. Du coup, le décalage entre l'image que véhicule Catherine Deneuve et celle affichée dans ce film provoque un certain trouble dans l'esprit du spectateur.

«J'ai évidemment beaucoup joué là-dessus, indique l'auteur-cinéaste. Ce dispositif me semblait intéressant. Il me permettait d'inclure des éléments de comédie un peu décalés. Catherine a aussi beaucoup d'humour sur elle-même. Honnêtement, je croyais déjà tout connaître d'elle et j'ai pourtant découvert plein de choses. C'est la partie magique de cette aventure. À travers ce rôle, Catherine Deneuve nous a fait beaucoup de cadeaux.»

Elle s'en va prend l'affiche le 8 novembre.

«UNE ŒUVRE DE GRANDE ENVERGURE. UN POÈME VISUEL.»
ERIC MOREAULT, LE SOLEIL

«UNE EXPÉRIENCE SENSORIELLE INTRIGUANTE QUI VAUT LE DÉTOUR.»
T'CHA DUNLEVY, THE GAZETTE

FILM D'OUVERTURE
FESTIVAL DU MONDIAL CINÉMA

tiff
SÉLECTION OFFICIELLE 2013

TRIPTYQUE

un film de PEDRO PIRES et ROBERT LEPAGE
Adaptation de l'oeuvre théâtrale LIPSYNCH

AVEC FRÉDÉRIKE BÉDARD LISE CASTONGUAY HANS PIESBERGEN

À L'AFFICHE

LesFilmsChristal

1 200 000\$ AU BOX OFFICE

REPRÉSENTANT DU CANADA AUX OSCARS®

Des producteurs de *Incendies* et *Monsieur Lazhar*, nominés aux Oscars®

Gabrielle Marion-Rivard Alexandre Landry Mélissa Désormeaux-Poulin

Les Films Christal présente

gabrielle

un film de Louise Archambault

FESTIVAL DE LOCARNO PRIX DU PUBLIC

★★★★★

«UN CHEF-D'ŒUVRE. UN FILM TOUCHANT ET ÉMOUVANT. MAGNIFIQUE.»

«UN TOUR DE FORCE.»

«UNE FORMIDABLE HISTOIRE D'AMOUR.»

«IMPOSSIBLE DE RÉSISTER. IL FAUT ALLER VOIR CE FILM!»

«GABRIELLE MARION-RIVARD ABSOLUMENT RADIEUSE, PRODIGIEUSE.»

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

LesFilmsChristal

PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES 2013

la vie d'Adèle

CHAPITRES 1 & 2

Adèle Exarchopoulos
Léa Seydoux

UN FILM DE ABDELKADIR KECHICHE

★★★★★

Voir, La Presse, The Gazette, Cinoche

«Le meilleur film de l'année, et de loin!»
La Presse

«Un pur ravissement!»
Le Soleil

À L'AFFICHE!

metropole

16

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

metropolefilms.com

DU PRODUCTEUR DE «SHREK»

LE FILM LE PLUS DINDE DE TOUS LES TEMPS.

MISSION DINDONS

Version française québécoise de FREE BIRDS

AUSSI PRÉSENTÉ EN 3D ET REAL D 3D

REEL FX RELATIVITY MISSIONDINDONS.CA

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

LesFilmsSeville

«★★★★★

UNE AVENTURE REMPLIE D'ACTION.»
MARK ADAMS, SUNDAY MIRROR

«UNE EXPÉRIENCE VISUELLE INOUBLIABLE.»
JIM FERGUSON, KUN-TV (ABC)

«SPECTACULAIRE. EXCEPTIONNELLEMENT INTELLIGENT.»
PATE HARMON, MOVIELINE

LA STRATÉGIE ENDER

Version française québécoise de ENDER'S GAME

ASA BUTTERFIELD HALEE STEINFELD BEN KINGSLEY VIOLA DAVIS ABIGAIL BRESLIN HARRISON FORD

AUSSI PRÉSENTÉ EN IMAX ET EN D-BOX

LA STRATEGIEENDER.CA

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

CINÉMA

Le meilleur de son cinéma



MARC CASSIVI
CHRONIQUE

Marc-André est d'abord un ami. Je l'écris d'emblée, en affichant un évident conflit d'intérêts. Mon collègue Marc-André Lussier publie ces jours-ci son premier livre, *Le meilleur de mon cinéma*, inspiré de 300 films qui ont marqué ses 30 années de cinéphilie.

J'en ai moi-même signé la préface, aux Éditions La Presse. Vous dire à quel point je suis mal placé pour vous dire qu'il vaut la peine d'être lu. Et pourtant, voilà, c'est dit.

Cet ouvrage à l'image de son auteur – généreux, rigoureux, pertinent et sans prétention – propose un regard rétrospectif sur 30 ans de cinéma, des chroniques et des entrevues avec certains des artistes les plus importants du cinéma actuel (de Lars von Trier à Pedro Almodovar, en passant par Catherine Deneuve et Denys Arcand), autour de listes commentées des meilleurs films de l'année, de 1983 à 2012.

C'est en fouillant dans ses archives, pour se rendre compte qu'il avait conservé des fiches sur des films depuis 30 ans, que Marc-André a eu l'idée de ce livre «pratique», qui devrait inciter bien des cinéphiles à découvrir ou redécouvrir des dizaines de films.

«À partir de 1983, je notais tout, dit-il. Même si je n'avais aucune activité professionnelle liée au cinéma, je notais mes impressions sur des films. Je le faisais juste pour moi, pour

mettre de l'ordre dans mes affaires. Et j'ai tout conservé. Il faut dire que je suis assez compulsif, pour certaines choses que j'aime.»

C'est à la fin de l'adolescence que Marc-André Lussier s'est découvert une passion pour le cinéma. En voyant pour la première fois

C'est en fouillant dans ses archives, pour se rendre compte qu'il avait conservé des fiches sur des films depuis 30 ans, que Marc-André Lussier a eu l'idée de ce livre «pratique».

les films de son cinéaste fétiche, François Truffaut, *Le dernier métro* (avec Catherine Deneuve, son actrice préférée) et *La femme d'à côté*.

«J'ai aussitôt voulu découvrir ses films précédents, dit-il. Ce qui est fascinant, quand on se découvre une passion, c'est qu'on devient boulimique. On veut en connaître davantage tout le temps. Étant autodidacte, je devorais tous les magazines de cinéma. J'étais abonné à tous ces magazines que j'ai conservés jusqu'à l'an dernier...»

Il aurait peut-être dû les garder plus longtemps. En voulant se départir de ses publications, l'été dernier, il s'est cassé le bras en butant

contre des sacs-poubelle remplis de magazines de cinéma. Il a raté le Festival de Karlovy Vary, mais a continué, d'une seule main, à nourrir son blogue pendant des semaines.

C'est par le circuit des cinémas de répertoire, à la fin des années 70 et au début des années 80 (le cinéma Outremont, le Ouimetoscope, le Séville, le Cinéma V, le Cinéma de Paris), que Marc-André s'est initié au cinéma d'auteur et s'est construit une culture cinématographique. Le Festival des films du monde, alors dans son âge d'or, a nourri parallèlement sa cinéphilie. «Je prenais mes

vacances pendant le FFM, dit-il. À l'époque, je n'y pensais pas deux fois. Ça valait encore la peine...»

Marc-André a un parcours professionnel pour le moins atypique. Il est entré à *La Presse* à 18 ans, au service de la publicité, tout en rêvant à une carrière de chanteur. Il a même été, à l'époque, demi-finaliste au fameux Festival de la chanson de Granby. «J'ai perdu des années à chercher ma voie, à essayer de faire des shows ici et là, dit-il. Je me suis rendu compte qu'il fallait une santé de fer et des nerfs d'acier pour réussir dans le métier. J'avais trop le trac. Quand tu meurs chaque fois, t'es mieux de te trouver autre chose!»

Il ne pensait pas faire de la critique de cinéma une profession lorsque, avec un ami d'enfance, sans la moindre expérience, il a proposé une émission de radio sur le cinéma à CKAC (qui se montrait intéressée). *Projection spéciale* a plutôt vu le jour à la radio communautaire CIBL et a tenu l'antenne pendant huit ans, à partir de l'automne 1988, avec de jeunes collaborateurs tels Bruno Boulianne et Patrick Masbourian.

Le temps pour Marc-André Lussier de se faire une réputation enviable dans le milieu des médias et du cinéma québécois. «Je ne savais même pas ce qu'était un visionnement de presse à l'époque. On m'a appelé pour me demander si j'étais intéressé à voir des films gratuitement, avant tout le monde. Pourquoi pas?», se rappelle-t-il avec le sourire.

Il a ensuite été chroniqueur culturel à la radio de Radio-Canada, notamment dans l'équipe de René Homier-Roy le week-end. Et tout en continuant de travailler au service de la publicité, il est devenu collaborateur régulier du cahier Cinéma de *La Presse* dès 1995. Jusqu'à ce qu'un patron clairvoyant (Alain de Repentigny pour ne pas le nommer) lui propose cinq ans plus tard un poste officiel de critique de cinéma.

A-t-il fait le plein de nostalgie en plongeant ainsi dans ses souvenirs de cinéophile? «Forcément, ce genre d'exercice te renvoie à ta jeunesse, dit-il. Le cinéma a beaucoup changé en 30 ans. Notre façon de le consommer aussi. Certains films qui ont été faits il y a 20 ou 30 ans pourraient difficilement être produits aujourd'hui de la même façon.

Ce que je trouve encourageant, c'est qu'il y a toujours un grand film pour nous réconcilier avec le métier. Après des passages à vide, qui peuvent parfois être longs, arrive un film comme *La vie d'Adèle...*»

A-t-il eu des regrets en redécouvrant certaines de ses listes de fin d'année? «En 1998, il y a un film français dont je ne me souviens même plus, admet-il. Alors que *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Patrice Chéreau, que je vénère, n'est pas là. Je ne sais pas pourquoi!»

Marc-André a célébré le mois dernier son 25^e anniversaire dans le métier. Vingt-cinq ans à défendre avec brio et passion le cinéma de qualité, qu'il soit d'ici ou de l'étranger. «J'aime le défendre. Parce qu'on parle toujours des mêmes films à grands budgets du cinéma hollywoodien. Un autre cinéma existe aussi et mérite autant sa place.» Bien dit, l'ami.



Le meilleur de mon cinéma
Marc-André Lussier
Les Éditions La Presse, 288 pages
En librairie le 4 novembre

MOROCCAN GIGOLOS

Vouloir s'en sortir

ANDRÉ DUCHESNE

Ils sont sympathiques, mais pas réguliers. Ils cherchent un job, mais sont trop forts en gueule pour les garder. Ils veulent ouvrir une sandwicherie, mais n'ont pas d'argent. Pour y arriver, ils offrent leurs services intimes aux femmes plus âgées qu'eux.

Dans *Moroccan Gigolos*, comédie d'Ismaël Saïdi, on rencontre Dédé, Nicolas et Samir, trois jeunes Belges liés par leur nationalité et leur désir de s'en sortir. *La Presse* a rencontré le réalisateur et les artisans de cette coproduction Belgique/Québec.

Ismaël Saïdi
(scénariste et réalisateur)

Sandwich préféré: le kebab

S'il y a une chose que Saïdi aime, c'est la recherche du dénominateur commun. Et une chose qu'il déteste? La lamentation. Ces deux ingrédients se font sentir dans le scénario (coécrit avec François Avard) du film.

«Je connais des mecs qui essaient de s'en sortir, mais le font par plein de plans foireux. Mais au moins, ils essaient! Je ne supporte pas les plaignards! J'ai donc écrit cette comédie en ébauchant des personnages qui tentent de s'en sortir avec le plan le plus foireux possible», lance-t-il.

Le film met en scène un Blanc, un Black et un Beur qui ont en commun d'être Belges. Saïdi parle d'eux avec tendresse. «Je suis un Belge musulman très au fait des valeurs judéo-chrétiennes. Et les questions sociales sont dans mon ADN, dit-il. Dans le film, j'aborde ces thèmes (religion, manque de travail, multiculturalisme) tout en riant.»

Eddy King (Dédé)

Sandwich préféré: le dürüm

Habitué des planches et du one man show, l'humoriste québécois Eddy King en était à sa première expérience de tournage d'un long métrage. «Au départ, j'avais de l'appréhension à jouer un texte que je



Les comédiens François Arnaud, Guylaine Tremblay et Eddy King, devant le comédien Reda Chebchoubi et le réalisateur et scénariste Ismaël Saïdi.

n'avais pas écrit. Mais j'ai eu ce plaisir à donner de la couleur, des tics, des mimiques à mon Dédé», dit-il.

Du trio, Dédé a la situation la plus précaire, car il est un sans-papiers. Mais c'est aussi le plus drôle avec ses répliques assassines. «C'est le mec sympathique qui se retrouve souvent l'intermédiaire entre Samir et Nicolas.»

François Arnaud
(Nicolas)

Sandwich préféré: le jambon-beurre

Selon Ismaël Saïdi, son personnage de Nicolas est le plus cérébral du trio. Arnaud est assez d'accord, mais apporte des nuances. «Nicolas est quand même aussi naïf et têtue que ses deux autres compagnons, dit-il. Mais c'est celui qui perd le

moins sa ligne directrice. Il ramène les choses au but premier de l'entreprise.»

Si les trois comédiens s'entendent comme larrons en foire à l'écran, c'est parce qu'ils ont eu du temps à leur disposition en dehors du plateau, estime Arnaud. «Pour des journées de tournage, nous sommes tous les trois arrivés à Liège, une ville que nous ne connaissons pas, nous résidions dans le même hôtel et prenions un verre ensemble le soir. Ça été la colonie de vacances.»

Guylaine Tremblay
(Catherine)

Sandwichs préférés: tomates de jardin l'été et thon l'hiver

Canadienne travaillant au quartier général de l'OTAN à Bruxelles, Catherine est une expatriée qui s'ennuie. Lorsqu'une amie du bureau

lui fait rencontrer Samir, elle en fait un ami plutôt qu'un amant de passage. «Ce n'est pas de sexe dont Catherine a besoin, mais de briser son isolement», dit la comédienne.

Dans cette comédie, Guylaine Tremblay joue la seule scène dramatique forte, lors d'une confrontation avec Clémentine, la copine de Samir. «Ismaël tenait beaucoup à cette scène, dit-elle. Il ne voulait pas aller dans l'éternel crépage de chignon et suggérait plutôt le portrait de deux femmes dévastées et dépassées.»

Stéphanie Van Vyve
(Clémentine) et
Reda Chebchoubi
(Samir)

Sœur de Nicolas et compagne de Samir, Clémentine tombe

des nues le jour où elle découvre ce qui se passe sous son nez.

«Elle ne se doute pas une seule seconde de ce qui survient. Lorsqu'elle l'apprend, elle tombe de très très haut», disait son interprète Stéphanie Van Vyve rencontrée sur le plateau de tournage, à Bruxelles, en février dernier.

Elle a adoré sa rencontre avec Guylaine Tremblay avec qui elle joue une scène clé dans le film. «À la seule lecture du texte, Guylaine était d'une grande force et d'une grande justesse. On répétait et j'étais déjà en larmes.»

Quant à Reda Chebchoubi, il voit beaucoup de bonnes choses en Samir. «C'est un garçon qui a une relation très fraternelle avec ses amis. Il essaie toujours de se surpasser et de trouver des solutions même quand il n'y en a pas.»

Moroccan Gigolos sort en salle le 8 novembre.